

Fascinant muir

Michel Muir, *Poètes ou imposteurs?*, Montréal, Louise Courteau Editrice, 1985

Suzanne Robert

Volume 27, Number 5 (161), October 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, S. (1985). Review of [Fascinant muir / Michel Muir, *Poètes ou imposteurs?*, Montréal, Louise Courteau Editrice, 1985]. *Liberté*, 27(5), 156–160.

SUZANNE ROBERT

FASCINANT MUIR

Michel Muir, Poètes ou imposteurs?, Montréal, Louise Courteau Editrice, 1985.

(Le) Drapeau de la liberté d'expression: il frissonne de toutes ses ailes glorieuses. Est-ce que je me poserais en censeur? De quel droit empêcherais-je les gens de lâcher leurs gueulantes? (p. 28)

Dans un article du *Devoir* paru le 1^{er} juin 1985, Jean Royer annonçait la participation de l'Association des éditeurs au Marché de la Poésie tenu à Paris du 6 au 9 juin; il y soulignait la présence de l'Hexagone, du Noroît, des Ecrits des Forges, de Leméac, de Fides et des Herbes Rouges, ainsi que celle de l'éditrice Louise Courteau. A ce propos, il notait: «Il faut espérer que Mme Courteau n'aura pas le mauvais goût de présenter au Marché de la Poésie le pamphlet qu'elle vient de publier contre les poètes des Herbes Rouges sous la signature de Michel Muir». Et pourquoi pas, monsieur Royer? Un Michel Muir vaut bien un poète herbe-rougiste! Entre ces deux systèmes absolus, pourquoi Jean Royer choisit-il le plus populaire, le plus à la mode, le dernier cri? A totalitarismes équivalents, pourquoi privilégier le plus récent?

Pendant que, dans un recoin de l'étroite pièce qui enferme la poésie québécoise officielle, les herbes-rougistes s'amuse à griffonner leurs poèmes bidons et à prendre le pouvoir, Michel Muir, dans le coin opposé, couvre les murs du nom de Dieu, reformulant sans cesse le principe manichéen qui gouverne

l'univers. La poésie québécoise «reconnue» et ses oppositions publiques décidément font figure de maisons d'accueil pour tous genres d'anomalies régressives. Que fait le fascinant Michel Muir dans *Poètes ou imposteurs?* Deux choses essentiellement: une dénonciation de la fumisterie des poètes herbes-rougistes et une réinsertion de la poésie dans le contexte religieux d'où elle tire, affirme-t-il, ses origines divines. La vision du monde de Muir pourrait se résumer comme suit: Dieu constitue le dynamisme universel fondamental; il trouve son expression sublime dans le «Christ vivant». Quant à l'Homme, il est formé de trois parties: le cerveau, le cœur et le sexe; il possède une double nature, l'une divine, l'autre animale. Sa nature divine, éternelle, consiste en une étincelle spirituelle dont la survivance est certes inhérente à la nature humaine, mais dont l'immortalité reste conditionnelle à une nécessaire purification dans l'Hadès ou purgatoire (p. 19); cette nature aspire, comme le confirmaient Aristote et Thomas d'Aquin, au Beau, au Bien et au Vrai. La nature animale, ou accidentelle, de l'Homme tient à ses origines humanoïdes qui l'ont assujéti à une programmation génétique préétablie et l'ont immergé dans un réseau physico-chimique complexe (p. 19). Cette nature animale peut le porter aux bas instincts et à la bestialité. A ce sujet, Muir parsème son ouvrage d'expressions et de métaphores qui feront le bonheur de tous ceux qui se délectent de préjugés, d'anthropomorphismes et d'anthropocentrismes: «(...) celles (les inspirations) qui viennent du monde physique sensoriel destinées à maintenir l'Homme dans son animalité abêtissante» (p. 34); «(...) atteindre le «jouissen» à la manière écœurante d'une truie en rut» (p. 77); «L'animal en rut n'a pas de conscience: il ne pense qu'à satisfaire ses instincts. Mais l'homme se distingue de la bête» (p. 120); «L'accouplement ignominieux dans la bestialité» (p. 121); «(...) mais de là à confondre ce cri de bête égorgée avec l'expression façonnée de l'art» (p. 148); «Le mot *reptile* n'est-il pas synonyme de bassesses et d'infamies?» (p. 162). On se demande où

Michel Muir puiserait son dégoût si son Dieu avait omis de créer les animaux! A ce Dieu il faut un ennemi: Muir de nous présenter le «Prince du Monde», cet infâme Satan qui, en hypertrophiant chez l'Homme l'horrible et dégoûtante nature animale, a créé les Herbes Rouges. A ces Herbes Rouges il faut un opposant: c'est le Poète d'inspiration divine. Voilà. La distribution des rôles se termine: le monde a acquis logique binaire et ordre parfait. «Si l'on se donne la peine, fait remarquer Muir, de me suivre dans mon raisonnement, on se rendra compte de la cohérence de ma démarche» (p. 28). En effet, rien de plus cohérent; le système ne souffre d'aucune faille. Sans vouloir offenser Muir, ajoutons que sa «démarche» n'a rien de bien nouveau; nous la connaissons depuis la nuit des temps et avons passé toute une moitié de notre vie à l'ingurgiter de force.

Qui est donc ce Poète-d'inspiration-divine? Détenteur de la Parole, il procède des univers spirituels christiques et a accès à la substance divine; c'est un semeur d'étoiles, un ramasseur de semences et un cimenteur d'éternité. Du fait de son évolution spirituelle exceptionnelle, il constitue un pont entre le visible et l'invisible et catalyse les hautes aspirations «qu'il ne peut toucher que par un noble désir de propre et de grand» (p. 91). Il se consacre à la recherche palpitante du meilleur de soi et des autres ainsi qu'au triomphe de la vérité, et unit le corps à l'âme en des épousailles occultes. A titre d'«enfant du ciel» et conscient de «ses origines étoiliques», il n'a de cesse de glorifier le Beau, le Bien, le Vrai. La critique que fait Muir des poésies herbes-rougistes, telle qu'établie sur ces principes moraux, n'a guère de poids. Elle en acquiert dès que l'auteur pénètre dans le champ de la procédure langagière et met en relief l'énormité des supercheries de la machine herbe-rougiste. C'est à ce moment que surgissent le plaisir et la satisfaction de voir enfin se lever un dénonciateur. Muir fait le procès de Miron, de Corriveau, de Brossard, de Théorêt, de Gagné, de Roy, de Francoeur, de Charron et de Beausoleil, avec des arguments parfois convaincants,

mais parfois révoltants; il est particulièrement déconcertant dans ses opinions sur le rôle des femmes (rendre grâce de sa physiologie, donner la vie, produire des âmes) et sur l'émotivité des hommes (quête «anti-virile» de la tendresse). Avec raison toutefois, il rappelle que les membres de la chapelle littéraire herbe-rougiste publient des plaquettes d'à peine quelques pages — titres qui gonflent leur bibliographie personnelle —, obtiennent subventions et prix, enseignent les élucubrations de leurs coreligionnaires dans les cégeps et vont régulièrement représenter le Québec à l'étranger. Leurs «œuvres» nécessitent, de la part du lecteur, un perpétuel décodage de leur contenu atomisé, systématiquement incohérent, truffé de caractères gras, de parenthèses idiolectales, d'obliques et d'absences de ponctuation. Rien de plus simple que de devenir herbe-rougiste: alignez des mots les uns à la suite des autres (peu importe lesquels), disloquez jusqu'à rendre inconsistant, assaisonnez au petit bonheur et touillez superficiellement pour obtenir une bouillie parsemée de grumeaux (audaces scatologiques) et de grands yeux (espaces vides), de façon à produire quelque chose comme ceci:

sexe NAVY BLUE

(bulle) arrache

du texte écrire (...) pli

sur crachat politique papier

qu'on s'émiette cigarettes/circonvolution

en ceci tombe

(De Beausoleil? de Charron? Non, de moi!

Temps de rédaction: 31 secondes.)

Croire que ce genre de fadaises a pour source la volonté d'un démon, c'est accorder bien peu de génie à l'ennemi d'un dieu... et bien peu de respect à ce dieu!

Fascinant Michel Muir! Comment se peut-il qu'un jeune homme de 33 ans fasse preuve d'une telle régression, tant sociale que morale, et d'une telle étroitesse de vue? Réaction à la poésie québécoise

officielle? Peut-être. Car, il faut bien le dire, la lecture des Herbes Rouges a de quoi donner la nausée et faire rêver d'un «monde meilleur». Muir a fui dans la nostalgie du passé, ce passé qu'il n'a de toute évidence pas connu. C'est sans doute ce retour fracassant aux années de grande noirceur qui a choqué Jean Royer. Inutile, pour autant, d'encenser les purées de mots à la mode...